

LA STRATÉGIE D'ISRAËL FACE AU RENFORCEMENT DU HEZBOLLAH LA CENTRALITÉ DU RENSEIGNEMENT

COL Olivier PASSOT

Chercheur associé à l'IRSEM

RÉSUMÉ

Le Hezbollah n'a cessé de progresser depuis la dernière guerre à l'été 2006, au cours de laquelle il était déjà assez fort pour tenir en échec l'armée israélienne. La milice armée a accumulé de l'expérience tactique en Syrie, amélioré ses capacités balistiques (précision, portée et nombre de vecteurs), tout en sanctuarisant ses positions au Sud-Liban. Malgré ce niveau de menace élevé, les responsables israéliens semblent éviter tout risque de confrontation. Ce refus de l'escalade repose sur une combinaison subtile de dissuasion et d'endiguement, ce qui exige une connaissance la plus intime possible du Hezbollah. Les Israéliens ont l'impérieuse nécessité de comprendre un adversaire avec lequel ils n'ont pas, paradoxalement, d'interaction, afin d'anticiper. Autrement dit, l'appareil de renseignement est devenu l'élément central de la stratégie israélienne contre le Hezbollah. Cette priorité accordée au renseignement s'est traduite, au cours de la dernière décennie, par des investissements humains et matériels considérables. Elle s'est accompagnée d'ajustements doctrinaux (autonomie des échelons subordonnés) et d'innovations technologiques. L'efficacité du renseignement repose également sur une posture offensive, rendue possible par le niveau de tension élevé entre Israël et ses voisins.

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Introduction | 2 |
| Le Hezbollah a changé de dimension depuis 2006, en devenant un acteur militaire polyvalent ... | 3 |
| Les Israéliens, soucieux d'éviter une escalade, ne conduisent que des actions indirectes contre le Hezbollah..... | 7 |
| Les FDI ont investi massivement dans le renseignement, devenu la clé de voûte de leur stratégie ... | 11 |
| La rançon du succès : l'utilisation du renseignement à des fins politiques et informationnelles | 18 |
| Conclusion | 20 |

INTRODUCTION

La deuxième guerre du Liban, qui a éclaté le 12 juillet 2006 à la suite d'un accrochage entre le Hezbollah et les Forces de défense israéliennes (FDI), a été un véritable choc pour Israël¹. Les FDI, tenues en échec par quelques milliers de combattants, n'ont pas été capables de neutraliser leur ennemi après 33 jours de combat. Elles ont essuyé de lourdes pertes (121 morts) face à un ennemi recourant aussi bien à la guérilla qu'à des tactiques conventionnelles. Après le conflit, ces nombreuses insuffisances ont été soigneusement consignées par la commission Winograd, mandatée par le gouvernement israélien. Le rapport a souligné, entre autres, la mauvaise préparation au combat des FDI, mais aussi la déficience du processus décisionnel et de graves lacunes dans le renseignement.

C'est sans doute dans ce dernier domaine que les FDI ont subi les critiques les plus vives. Les Israéliens ont été décontenancés par le niveau opérationnel atteint par leur adversaire. Ce sentiment de sidération n'a pas été sans rappeler aux plus anciens celui qui a frappé le leadership israélien au déclenchement de la guerre du Kippour (octobre 1973), lorsque les armées égyptienne et syrienne ont pu progresser pendant deux jours dans le Sinaï et sur le Golan, profitant de l'absence de réaction israélienne.

Conscients de leurs erreurs, les Israéliens ont procédé à de profondes réformes depuis 2006 dans leur doctrine d'emploi des forces ainsi que dans le renseignement. Ils ont aussi investi massivement dans de nouveaux équipements, assurant aux FDI une suprématie technologique considérable sur ses voisins et rivaux. Depuis 2006, ces nouvelles capacités ont été expérimentées sur le terrain : plusieurs campagnes contre le Hamas à Gaza², des milliers d'actions conduites en Syrie³, sans compter des opérations ponctuelles de police et de lutte contre le terrorisme en Cisjordanie. Ces expériences opérationnelles ont permis aux FDI d'entretenir leurs savoir-faire tactiques et de mieux appréhender l'hybridité de leurs adversaires. Toutefois, les FDI n'ont pas été engagées dans un conflit de haute intensité depuis cette « deuxième guerre du Liban⁴ ». Certes, les Israéliens ont conduit des actions contre le Hezbollah, mais de manière très localisée et souvent clandestine. En fait, depuis 2006, ils ont préféré éviter la confrontation directe avec leur principal ennemi, tout en maintenant un niveau de préparation opérationnelle très élevé. Cette stratégie de dissuasion qu'ils ont élaborée repose sur une connaissance parfaite de l'adversaire. Les FDI doivent être capables de détecter à tout moment les indices de changement de posture du Hezbollah, et d'y réagir aussitôt et au bon niveau. Au fond, depuis que les Israéliens ont décidé de recourir prioritairement à la dissuasion, ils sont, encore plus qu'auparavant, dépendants d'un appareil de renseignement sans faille. Cette nouvelle donne présente un paradoxe : les FDI sont contraintes de connaître intimement un adversaire avec lequel elles n'ont quasiment aucune interaction directe, contrairement par exemple aux groupes armés

1. Michel Goya, « Fureur et stupeur. Les enseignements psychologiques de la guerre entre Israël et le Hezbollah », *Politique étrangère*, 2008/4, p. 843-855.

2. En plus de trois opérations majeures (*Plomb durci* en 2009, *Pilier de défense* en 2012 et *Bordure protectrice* en 2014), les FDI ont conduit de nombreuses opérations d'ampleur limitée.

3. Au moment où il quittait ses fonctions de CEMA, le général Eizenkot a déclaré, dans une interview, qu'Israël avait « frappé des milliers de cibles en Syrie depuis 2017 » (*The New York Times*, 11 janvier 2019).

4. C'est ainsi que les Israéliens appellent la guerre de 2006.

palestiniens. Ce défi est d'autant plus audacieux si l'on considère les carences relevées par la commission Winograd en matière de compréhension de l'adversaire.

Depuis 2006, le renseignement a bénéficié d'investissements considérables. Comme le souligne le document de stratégie publié en 2015⁵, il est devenu central dans la stratégie face au Hezbollah. La question est de savoir si cet énorme effort d'adaptation permet aujourd'hui de comprendre et d'anticiper un adversaire qui, de son côté, n'a fait que progresser en capacités et en discrétion. Le renseignement est-il suffisamment fiable pour garantir aux Israéliens la paix et la sécurité le long de leur frontière nord ?

LE HEZBOLLAH A CHANGÉ DE DIMENSION DEPUIS 2006, EN DEVENANT UN ACTEUR MILITAIRE POLYVALENT

Changement de posture et de stratégie

Jusqu'en 2006, le Hezbollah était déployé dans la région méridionale du Liban, où il tenait des garnisons et évoluait de manière visible en conduisant des patrouilles, tenant des check-points, etc. La milice justifiait d'ailleurs ce déploiement ostentatoire par l'absence des Forces armées libanaises (FAL) au sud du fleuve Litani. Elle agissait dans le cadre d'une stratégie purement défensive, en complément ou en substitut des forces régulières. La milice chiite se faisait fort de défendre le Sud-Liban contre toute attaque israélienne.

Depuis la « deuxième guerre du Liban », le concept a évolué. Le Hezbollah affiche désormais son intention de viser les centres urbains israéliens par des tirs de roquettes, tout en portant le combat en territoire israélien par des actions terroristes et de guérilla. À cet égard, la prise d'un gage territorial, ne serait-ce que quelques jours, apparaîtrait comme un succès stratégique⁶. Un tel succès, même de courte durée, frapperait l'opinion publique israélienne, mais aussi les populations arabes que le Hezbollah courtise⁷. À partir de 2011, Hassan Nasrallah se met à menacer les Israéliens d'envahir la Galilée en cas de nouvelle guerre contre le Liban⁸. Ses discours les plus importants comportent désormais toujours cette menace, qui s'inscrit, elle aussi, dans une stratégie de dissuasion⁹. Cette menace est prise très au sérieux par les Israéliens. En janvier 2019, le général Eizenkot (alors CEMA israélien) déclarait que le Hezbollah avait élaboré un plan d'attaque surprise en Israël¹⁰.

5. *The IDF strategy*, version non classifiée, juillet 2016, p. 17. Ce document consacre la nécessité de maintenir la supériorité en renseignement et en alerte précoce sur les capacités et les intentions du Hezbollah, sachant que celui-ci n'a cessé de progresser.

6. Kobi Michael et Gabi Siboni, « The First Circle of Military Challenges Facing Israel: Multiple Arenas and Diverse Enemies », in Anat Kurz et Shlomo Brom (eds), *Strategic Survey for Israel 2016-2017*, Tel-Aviv, The Institute for National Security Studies (INSS), décembre 2016, p. 207.

7. High Level Military Group (HLMG), *Hizballah's Terror Army: How to Prevent a Third Lebanon War*, octobre 2017, p. 42.

8. Par exemple le 3 mai 2019, à l'occasion du troisième anniversaire de la mort de Mustafa Badr ed-Dine, un responsable du Hezbollah.

9. Raphael D. Marcus, *Israel's Long War Against Hezbollah. Military Innovation and Adaptation Under Fire*, Washington, DC, Georgetown University Press, octobre 2018, p. 276.

10. [Interview](#) du 15 janvier 2019 sur la chaîne d'information Hadashot.

Un mois auparavant, le renseignement israélien avait mis au jour l'existence de tunnels transfrontaliers, qui avaient été minutieusement creusés et aménagés depuis des années¹¹.

Ainsi au Liban, le mouvement est passé d'une stratégie globalement défensive et visible à une posture à la fois plus clandestine et plus agressive. Parallèlement, en Syrie, à partir de 2011, le Hezbollah s'est structuré et militarisé, à la faveur de l'engagement contre les groupes armés d'opposition.

Des progrès spectaculaires accomplis en Syrie

Jusqu'aux années 1990, le Hezbollah était surtout capable de conduire des embuscades et des actions de harcèlement contre les FDI. L'organisation est progressivement passée d'une milice terroriste à une armée de guérilla de plus en plus capable de frapper les FDI à distance¹². Mais, plus encore que les récents affrontements avec Israël, c'est l'intervention en Syrie qui a été un formidable catalyseur de progrès tactiques.

Dans les combats de Qousseir (mai-juin 2013), le Hezbollah a fait manœuvrer simultanément près de 2 000 combattants en combinant l'emploi d'unités d'infanterie, de blindés et de forces spéciales. Selon Assaf Orion, la coordination avec les autres unités déployées (armée syrienne, force Al-Qods iranienne) a nécessité la mise en place d'une chaîne de commandement de niveau brigade¹³.

L'engagement en Syrie a permis au Hezbollah de progresser dans divers domaines : emploi des unités blindées, contre-terrorisme et coordination air-sol, une expertise développée au contact des forces armées russes¹⁴. Il a aussi été capable d'engager ses unités dans un milieu urbain très hostile. Il a perfectionné sa maîtrise des drones, qu'il utilisait déjà en opérations depuis une quinzaine d'années¹⁵. En Syrie, les drones lui ont servi à faire du renseignement mais aussi à conduire des attaques. Toutefois, il n'en a pas fait un emploi massif¹⁶.

Le Hezbollah est désormais capable de conduire une manœuvre interarmes, en s'appuyant sur une véritable chaîne de commandement. Il est devenu un acteur hybride à part entière¹⁷. Enfin, plus largement, l'engagement en Syrie a fait évoluer le statut du Hezbollah : la milice est devenue un acteur régional, représentant un rempart contre la menace jihadiste. Elle a élargi ses soutiens au-delà du Liban et au-delà de la seule communauté chiite¹⁸.

11. Entretien avec un officier israélien, 2019.

12. Raphael D. Marcus, *Israel's Long War Against Hezbollah*, op. cit., p. 68.

13. Entretien avec le général Assaf Orion, 2019.

14. Général de brigade Muni Katz et Nadav Pollack, « [Hezbollah's Russian Military Education in Syria](#) », The Washington Institute, décembre 2015.

15. Le Hezbollah utilise des drones depuis 2004, quand le groupe a lancé le Mirsad-1 dans l'espace aérien israélien (en 2006, HZB a employé des drones y compris armés, mais ceux-ci étaient rudimentaires. Ils ont été systématiquement détruits).

16. Nadav Pollak, « [The transformation of Hezbollah by its involvement in Syria](#) », The Washington Institute, Policy Analysis n° 35, août 2016, p. 8.

17. Selon Friends of Israel Initiative, le groupe compterait 25 000 combattants, sans compter les réservistes (HLMG, *Hizballah's terror army*, op. cit., octobre 2017, p. 11).

18. Abdulrahman al-Masri, Alexander Corbeil, *Hezbollah's branding of its Arsal offensive as a victory for all Lebanese further undermines the Lebanese State*, Carnegie Endowment for International Peace, 17 août 2017.

Dissuasion par les missiles

Dès les années 1990, le Hezbollah a commencé à amasser des arsenaux de roquettes capables de frapper la population israélienne, dans une certaine clandestinité. Après le retrait israélien du Sud-Liban en 2000, il a eu tout loisir d'améliorer la performance de ces vecteurs ainsi que leur nombre. La guerre de 2006 a consacré l'efficacité de cette option. Les FDI n'ont pas été en mesure de faire cesser, ni même de réduire, le volume de roquettes tirées depuis le Liban : une moyenne quotidienne de 130 projectiles tombe sur le territoire israélien jusqu'au 34^e jour du conflit¹⁹. Le maintien d'une capacité de tirs de roquettes devient le « pilier central du paradigme militaire du Hezbollah », d'après le chercheur Raphael D. Marcus²⁰.

Après 2006, le Hezbollah continue à investir dans ses capacités balistiques, en travaillant à la fois sur le nombre, la portée et sur la précision des projectiles. L'estimation israélienne de la quantité de roquettes est régulièrement réévaluée : elle était de 40 000 en 2008 selon Ehud Barak, de 80 000 en 2009 selon Shimon Peres, puis de 100 000 en 2014 selon Moshe Yaalon²¹. L'arsenal serait d'environ 130 000 projectiles aujourd'hui²². La combinaison du nombre et de la précision préoccupe les responsables israéliens, conscients que leur petit territoire n'offre pas la profondeur stratégique suffisante. Des missiles de haute précision en nombre pourraient saturer les défenses israéliennes et atteindre des sites sensibles (production d'énergie, aéroports, etc.). D'après Ofek Riemer, le développement d'une capacité de production de missiles à haute précision permet au Hezbollah (et à l'Iran) de créer un équilibre de la dissuasion avec Israël²³. Ces projectiles peuvent être considérés comme des atouts stratégiques car ils menacent l'activité économique du pays. Hassan Nasrallah évoque régulièrement cette menace dans ses discours, établissant un « équilibre de la terreur » avec son adversaire²⁴.

Dilution au sein de la population civile

Parmi les leçons apprises au cours de la guerre de 2006, le Hezbollah a intégré la nécessité de dissimuler encore davantage ses installations stratégiques. Ses dépôts, caches, sites de départ de roquettes sont souvent situés dans des zones habitées ou à proximité, de sorte qu'ils sont indétectables²⁵. En outre, ce choix des zones urbanisées serait une contrainte importante pour les FDI en cas de nouvelle guerre.

19. Yaakov Katz, « [What is Hezbollah planning for the Third Lebanon War?](#) », *The Jerusalem Post*, 20 avril 2017. D'après les Israéliens, 3 917 roquettes ont atteint le territoire israélien, dont 23 % dans des zones urbanisées.

20. Raphael D. Markus, *Israel's Long War With Hezbollah*, op. cit., p. 274.

21. Jean-Loup Samaan, « [Missile warfare and violent non-state actors: the case of Hezbollah](#) », *Defence Studies*, vol. 17, n° 2, 2017, p. 5.

22. Shaan Shaikh et Ian Williams, « [Hezbollah's Missiles and Rockets](#) », Center for Strategic and International Studies (CSIS), juillet 2018.

23. Ofek Riemer, « [Not by the Media Alone: The Israeli Campaign against the Conversion of Rockets in Lebanon to Precision-Guided Missiles](#) », INSS Insight n° 1101, 23 octobre 2018.

24. Jean-Loup Samaan, « Israel-Hezbollah, la nouvelle équation stratégique », *Politique étrangère*, 2015/2, p. 113-123.

25. HLMG, *Hizballah's Terror Army*, op. cit., p. 40.

Le Hezbollah a valorisé le terrain dans de nombreuses régions du sud, pour y mener un combat défensif. Des réseaux de routes, mais aussi de galeries souterraines, ont été construits pour mener des opérations de guérilla si les FDI étaient amenées à pénétrer à nouveau au Liban.

Enfin, la milice s'efforce de diversifier et d'élargir ses implantations, afin de réduire son exposition aux frappes israéliennes. Elle a déplacé vers le nord une partie des sites de lancement de missiles, en mettant à profit l'allonge des nouvelles armes. Cette manœuvre de redéploiement obligerait les FDI à pénétrer profondément au Liban, en cas d'opération terrestre. Confrontés à des sites plus nombreux et plus dispersés, les FDI seraient contraintes de recourir à une longue campagne aérienne, aux résultats incertains²⁶.

Sanctuarisation de l'environnement

Le Hezbollah s'emploie à rendre les espaces du Sud-Liban favorables à ses activités, et difficiles d'accès pour ses adversaires et même pour des citoyens ordinaires. Il fait preuve d'une grande créativité dans ses méthodes pour modifier l'environnement. Il agit sur le terrain politique (conquête des municipalités, stratégie d'alliances, etc.), social (actions économiques et caritatives), foncier (acquisition de terrains, mise en place de clôtures, politique d'urbanisme, etc.) et même environnemental (proclamation de « réserves naturelles » interdites d'accès). Daniel Meier décrit une « stratégie multicouche concourant à la construction d'un sentiment d'appartenance à un espace régi par une autorité spécifique²⁷... ». Le Hezbollah fait construire des routes pour relier des villages chiites, notamment pour contrôler des crêtes et gagner en liberté d'action²⁸. Il a mis en place un écosystème cohérent dans lequel il est bien difficile de distinguer les activités paramilitaires du bruit de fond socio-économique.

De vastes zones échappent à la surveillance des unités de la FINUL, malgré les résolutions les plus récentes qui en rappellent la nécessité²⁹. Des restrictions à la liberté de circulation, pour des motifs divers, sont régulièrement rapportées par l'ONU³⁰. Pour Assaf Orion, ces incidents s'inscrivent dans un plan minutieux que le Hezbollah exécute pour limiter l'action de l'ONU³¹.

Cette stratégie de sanctuarisation s'applique aussi dans l'espace numérique et informationnel. Le Hezbollah y intervient par de nombreux vecteurs (télévision, réseaux sociaux, activités cyber) pour gagner les opinions à sa cause. Il s'emploie à disqualifier toute initiative

26. Jean-Loup Samaan, *From War to Deterrence, Israel-Hezbollah conflict since 2006*, Strategic Studies/US Army War College Press, mai 2014, p. 34.

27. Daniel Meier, « [\(B\)ordering South of Lebanon: Hizbullah's Identity Building Strategy](#) », *Journal of Borderlands Studies*, vol. 30, n° 1, 23 mars 2015.

28. Hassane Rifai, « Quand le Hezbollah achetait le Liban », *Outre-terre*, n° 28, 2011/2, p. 377-383.

29. Dans la résolution 2485 du 29 août 2019, le Conseil de sécurité des Nations unies (CSNU) « engage instamment toutes les parties à veiller à ce que la FINUL jouisse d'une liberté de circulation pleine et entière ».

30. [Rapport du secrétaire général](#) au CSNU relatif à l'application de la résolution 1701 du 17 juillet 2019, Annexe I, p. 17 et 18.

31. Assaf Orion, « [Hiding in Plain Sight, Hezbollah's Campaign Against UNIFIL](#) », Policy Notes 71, The Washington Institute, novembre 2019, p. 6-9.

qui viserait à un compromis avec Israël. Cette stratégie est également dirigée contre les tentatives de pénétration israélienne. Le Hezbollah a développé des procédures de sécurité très strictes pour déjouer les opérations clandestines des services israéliens, connus pour être aussi agressifs qu'inventifs³².

La milice cherche à s'implanter dans le Golan mais sans parvenir à sanctuariser son espace. L'environnement n'est pas aussi permissif que le Sud-Liban, en raison de la présence militaire syrienne et russe, mais aussi des frappes israéliennes. Néanmoins, le Hezbollah y a accru sa liberté d'action depuis l'été 2018. À cette période, les groupes d'opposition ont été chassés du Golan et l'armée syrienne a repris position le long de la ligne de démarcation. Les nouveaux rapports de forces permettent au Hezbollah de poursuivre son implantation en « connectant le théâtre syrien au théâtre libanais³³ ».

LES ISRAÉLIENS, SOUCIEUX D'ÉVITER UNE ESCALADE, NE CONDUISENT QUE DES ACTIONS INDIRECTES CONTRE LE HEZBOLLAH

Au-delà d'une rhétorique régulièrement martelée par les plus hauts responsables israéliens – Benjamin Netanyahu a rappelé en juillet 2019 qu'Israël écraserait le Liban s'il était frappé par le Hezbollah³⁴ –, il existe un sentiment largement partagé par les responsables politiques pour admettre qu'une nouvelle guerre contre le Hezbollah au Liban serait préjudiciable aux équilibres locaux et régionaux. Selon les experts israéliens, une action d'un certain niveau d'intensité dirigée contre la milice libanaise conduirait inévitablement à une escalade militaire. Or, un conflit de haute intensité durant plusieurs semaines aurait des répercussions dramatiques sur l'économie libanaise, surtout dans le sud. Elle contribuerait à affaiblir l'autorité de l'État, ce qui profiterait, finalement, au Hezbollah³⁵.

En Israël aussi, la population constitue un paramètre central dans la décision d'entrer en guerre. Toute planification de campagne est rendue très complexe en raison de la densité urbaine au voisinage de la frontière nord. En cas de guerre, les villes et villages proches du Liban devraient être évacués. Or, tout changement dans les consignes de sécurité adressées aux habitants serait connu du Hezbollah. Une décision d'évacuer anéantirait tout effet de surprise, pourtant indispensable à la réussite d'une opération planifiée³⁶.

Par ailleurs, les menaces sur la population israélienne ne concerneraient pas que les régions du nord. Toute confrontation serait marquée par des tirs de roquettes et de missiles

32. En décembre 2014, le Hezbollah a arrêté un de ses plus hauts dirigeants, Mohammed al Shawrabah, pour espionnage en faveur d'Israël. Camille Verleuw, « [Le chiisme paramilitaire. Menaces stratégique oubliée ou occultée](#) », *Sécurité globale*, n° 10, 2017/2, p. 91.

33. Selon Jean-Loup Samaan, le Hezbollah construit des bunkers et des tunnels dans le Golan, en coopération avec les Iraniens (« Israël-Hezbollah : la nouvelle équation stratégique », *op. cit.*).

34. Déclaration de presse du 9 juillet 2019 sur la base aérienne de Nevatim.

35. Entretiens avec d'anciens militaires israéliens.

36. Toutefois, en cas d'attaque du Hezbollah ou du Hamas, le plan *Safe Distance* prévoit l'évacuation de 250 000 citoyens israéliens.

pendant plusieurs semaines. Les responsables du Hezbollah affirment que l'ensemble du territoire israélien pourrait être atteint par des projectiles³⁷.

Autrement dit, la perspective d'un conflit armé avec le Liban ne s'envisage, aujourd'hui, qu'en cas de riposte à une agression libanaise (attaque, prise d'otages, etc.) ou, à la rigueur, à une action iranienne. Les FDI, ne pouvant agir sur le centre de gravité de leur ennemi au Liban, sont contraints d'adopter une approche indirecte. Celle-ci prend schématiquement deux formes : contenir au maximum les actions de la milice libanaise depuis le Liban ; produire une attrition du Hezbollah à l'extérieur du territoire libanais (principalement en Syrie).

Des frappes d'attrition limitées

Les Israéliens sont préoccupés par l'arsenal balistique du Hezbollah, dont ils ne peuvent enrayer l'inexorable développement. Toutefois, ils entendent saisir toutes les occasions pour conduire des actions d'attrition visant à réduire cette menace, comme ils l'assument dans leur document national de stratégie³⁸. Cette approche a été formalisée comme la « campagne entre les guerres ³⁹», dont le but est justement de retarder la prochaine confrontation. Ce concept prévoit une combinaison d'actions clandestines – dans lesquelles le renseignement est central – et d'actions ouvertes, destinées à entretenir la dissuasion⁴⁰. À partir de janvier 2013, les FDI se sont mises à frapper des objectifs en Syrie. Via des raids aériens, elles ciblent essentiellement des équipements et des moyens logistiques (dépôts, convois) destinés, selon les responsables israéliens, à des transferts vers le Hezbollah. En principe, elles ne visent pas délibérément les combattants eux-mêmes, même si des victimes collatérales sont à déplorer⁴¹. Le ciblage requiert une planification complexe et un renseignement extrêmement actualisé, d'autant plus que le Hezbollah s'en prémunit par sa furtivité.

Ces opérations d'attrition sont rendues aujourd'hui plus complexes en raison de la reprise de nombreuses régions par le régime de Damas. En juillet 2019, H. Nasrallah a lui-même annoncé une réduction des effectifs en Syrie. Les combattants chiites libanais ne se déploient plus dans le cadre d'un dispositif tactique, mais opèrent plutôt en tant que conseillers⁴². Les frappes d'attrition israéliennes sont rendues plus compliquées, d'autant qu'elles doivent faire l'objet d'une subtile coordination avec l'état-major russe. Les Israéliens ne veulent pas réitérer l'incident de septembre 2018, afin de préserver leur allié⁴³.

37. Interview de Naim Qassem du 8 décembre 2018 dans le journal iranien *al-Wifak*.

38. *Israel Defense Forces Strategy Document* publié en août 2015.

39. Ce concept a été défini dans le document de stratégie (*Israel Defense Forces Strategy Document*), comme un continuum d'actions militaires (ouvertes ou clandestines) de basse intensité destinées à empêcher l'adversaire de se renforcer dans la perspective d'une prochaine confrontation.

40. *The IDF Strategy*, p. 28.

41. Entretien avec un officier de l'armée de l'air FDI, 2019.

42. Entretien avec Pierre Razoux, septembre 2019.

43. Le 17 septembre 2018, un Iliouchine russe a été abattu par la défense aérienne syrienne, causant la mort des 15 membres d'équipage. Selon les Russes, la responsabilité en incombe à Israël. Des F-16 israéliens, qui conduisaient un raid dans cette zone, se sont abrités derrière l'Iliouchine, entraînant la mise en œuvre de la défense aérienne syrienne.

Limités dans leur action en Syrie, ils étendent désormais leur zone d'action à l'Irak pour frapper des objectifs iraniens⁴⁴.

Dissuasion et endiguement

La dissuasion n'a pas été décrite dans une doctrine officielle israélienne, mais son principe est réaffirmé depuis 2006 par les responsables politiques. Certains menacent d'infliger des destructions d'infrastructures libanaises, civiles et militaires, en cas d'attaque lancée par le Hezbollah contre Israël. C'est même la destruction du Liban qui est évoquée par les personnalités les plus dures, comme Naftali Bennett (leader du parti Le Foyer juif), en cas de guerre avec le Hezbollah⁴⁵.

Les responsables militaires et sécuritaires ont repris à leur compte ces notions de dissuasion. Dès 2008, le chercheur Gabi Siboni évoque une « réponse disproportionnée » en rapport avec les actions possibles du Hezbollah⁴⁶. En août 2015, le document de stratégie érige même la dissuasion en « pierre angulaire de la stratégie des FDI ».

Cette promesse de destruction massive définit en somme une « dissuasion par punition⁴⁷ ». Cette menace, si souvent brandie par les Israéliens, n'est pas – fort heureusement – mise à exécution à chaque action de faible intensité conduite par le Hezbollah. En réalité, comme le démontre Jean-Loup Samaan, la dissuasion n'est pas un état final mais un processus cumulatif qui inclut des affrontements sporadiques destinées à rafraîchir les « règles du jeu⁴⁸ » et qui, dans certains cas, contribue à l'attrition.

La deuxième forme de dissuasion est sans doute encore plus convaincante. Elle consiste à démontrer que les actions du Hezbollah n'auraient aucun effet. Varun Vira estime que cette « dissuasion par déni » repose sur les capacités défensives israéliennes, supposées contenir toute expansion de l'adversaire en raison d'une suprématie technologique⁴⁹. Lorsque les auteurs font référence à ce concept d'endiguement (ou *containment*), ils considèrent généralement le Hezbollah comme un échelon avancé de la puissance iranienne⁵⁰. À l'instar de l'Union soviétique au temps de la guerre froide, l'adversaire devrait être contenu dans le cadre d'une stratégie principalement défensive, reposant sur une vigilance permanente et une puissante capacité à innover.

L'innovation permet de contenir et donc de dissuader. À chaque fois que le Hezbollah développe un nouveau mode d'action, les FDI s'attellent à développer une solution

44. Ces frappes ne sont pas revendiquées par les Israéliens. Toutefois, elles ont été attribuées à Israël par des responsables irakiens. [Déclaration sur la chaîne Al-Jazira](#) de M. Adel Abdul Mahdi, Premier ministre irakien, le 30 septembre 2019.

45. Conférence de Naftali Bennett à la *Herzliya Conference on Global Security*, 9 mai 2018.

46. Gabi Siboni, « [Disproportionate Force: Israel's Concept of Response in Light of the Second Lebanon War](#) », INSS Insight n° 74, 2 octobre 2008.

47. Varun Vira distingue les deux formes de dissuasion (par punition et par déni) dans « An Assessment of Israeli Deterrence against Asymmetric Threats, Blood and Concrete: 21st Century Conflicts in Urban Centers and Megacities », *Small Wars Journal*, 13 janvier 2019.

48. Jean-Loup Samaan, « From War to Deterrence, Israel-Hezbollah conflict since 2006 », *op. cit.*, p. 6.

49. *Ibid.*

50. Amnon Aran, « Containment and territorial transnational actors: Israel, Hezbollah and Hamas », *International Affairs*, vol. 88, juillet 2012.

technologique qui vient en limiter l'intérêt opérationnel. La défense antimissile multi-couche (*Arrow*, *David's Sling* et surtout *Iron Dome*), dont le déploiement et le perfectionnement se poursuivent, est venue contrer la menace des projectiles à tir courbe. L'« ingénierie défensive⁵¹ », dont le déploiement a commencé début 2018, vise à protéger les communautés juives frontalières contre les tirs directs et les menaces d'incursions. Enfin, un programme technique très avancé a été mis en œuvre depuis la fin 2018 pour détecter et neutraliser les tunnels transfrontaliers creusés par le Hezbollah.



► Le système antimissile *Iron Dome*
([photo site officiel FDI](#)).

L'endiguement comme la dissuasion sont consolidés par un narratif puissant et répétitif, depuis la fin des années 2000. En 2008, le général Eizenkot, alors commandant de la zone Nord, affirme que les FDI appliqueront une force disproportionnée dans chaque village depuis lequel Israël sera attaqué⁵². Ce discours vise la population libanaise du Sud-Liban, qui aspire dans son ensemble à la paix et craint de perdre le bénéfice des avancées économiques, incontestables depuis 2006. Le Hezbollah, totalement immergé dans le tissu social libanais, est soucieux de ne pas perdre son soutien populaire. D'ailleurs, lui aussi conduit ses propres opérations d'information (discours de Hassan Nasrallah, réseaux sociaux, etc.) afin de contrer la rhétorique israélienne et de conserver ses soutiens.

On voit bien que les Israéliens manipulent très prudemment leurs différents leviers (actions indirectes, endiguement, dissuasion) afin de contenir leur adversaire tout en évitant l'escalade. Contraints à la retenue, ils recherchent l'efficacité maximum de chacune des actions entreprises, grâce à la connaissance la plus précise possible de leurs objectifs. C'est le renseignement qui potentialise tout l'éventail des actions offensives et défensives israéliennes.

51. Le mur de séparation construit le long de la Ligne bleue, face au Liban, est plus généralement appelé *Protective Engineering Project* par les Israéliens. Il s'agit d'un projet complet qui comporte en particulier des capteurs passifs et actifs.

52. Interview « [Israel warns Hizbullah war would invite destruction](#) », *Yedioth Ahronot*, 3 octobre 2008.

LES FDI ONT INVESTI MASSIVEMENT DANS LE RENSEIGNEMENT, DEVENU LA CLÉ DE VOÛTE DE LEUR STRATÉGIE

Le renseignement est devenu central : indispensable pour préparer la prochaine confrontation que les Israéliens jugent inéluctable, il permet de conduire des actions cinétiques et non cinétiques dans le contexte de « nouvelle guerre froide » qui prévaut au Moyen-Orient⁵³.

Le renseignement est devenu central, et le front nord prioritaire

Lorsqu'on observe les postes israéliens le long de la Ligne bleue, on peut être surpris par le faible nombre de personnels militaires. Et pourtant, rien de ce qui se passe du côté nord de la frontière ne semble échapper aux FDI. Cet apparent paradoxe s'explique par le recours massif aux capteurs ISR⁵⁴. En réalité, la réduction des effectifs de Tsahal, entamée au début des années 1990 sur fond de « révolution des affaires militaires », a accru le recours à la technologie et le besoin en renseignement⁵⁵. Dotées de forces moins nombreuses, les FDI n'ont plus la capacité de couvrir tout le territoire le long de la frontière nord. L'ISR, qui



sert de « facteur de compensation de la lacunarité de l'espace de bataille⁵⁶ », fait l'objet d'un effort prioritaire. Le renseignement permet de préparer la prochaine guerre, tout en conditionnant la réussite de la « campagne entre les guerres », qui se traduit notamment par la neutralisation d'objectifs en Syrie. Du point de vue israélien, ces actions cinétiques contribuent aussi à prévenir un possible conflit⁵⁷.

► La clôture technique FDI le long de la Ligne bleue, équipée de multiples capteurs ([photo site officiel FDI](#)).

Cette priorité accordée au renseignement se mesure dans les budgets, les capacités et les effectifs. Entre 7 000 et 9 000 personnes travaillent pour Aman (la direction du renseignement militaire), tandis que la communauté du renseignement dans son ensemble

53. F. Gregory Gause, « [Beyond Sectarianism: the New Middle East Cold War](#) », Brookings Doha Center Analysis Paper, n° 11, juillet 2014.

54. Intelligence, surveillance, reconnaissance.

55. Raphael D. Markus, *Israel's Long War With Hezbollah*, op. cit., p. 95.

56. Joseph Henrotin, « [Les mutations du renseignement militaire. Dissiper le brouillard de la guerre ?](#) », Focus stratégique, n° 71, IFRI, janvier 2017, p. 15.

57. Entretien avec un officier israélien. Selon lui, le renseignement sert à prévenir un conflit lorsque son utilisation permet d'éliminer une menace contre la sécurité d'Israël (par exemple, un convoi transportant des composants de missiles guidés destinés au Hezbollah).

en compte environ 40 000⁵⁸. Servir au sein du renseignement, au cours d'une carrière d'officier, est toujours considéré comme une expérience valorisante. Le général Kochavi, actuel chef d'état-major des armées, a été lui-même directeur de l'Aman. Rares sont les armées modernes dans lesquelles des experts du renseignement accèdent aux plus hautes fonctions⁵⁹.

Dans cette approche centrée sur le renseignement, le front nord est devenu prioritaire depuis les années 2000. La répartition des moyens renseignement, qui se décide lors de réunions quotidiennes à l'état-major central, consacre systématiquement cet effort sur le nord⁶⁰. Tous les jours, un nombre incalculable de capteurs y collectent des données, qui sont analysées en temps réel. Parmi les stations d'écoute de l'unité 8200⁶¹, deux des plus importantes (Mar-Avital et mont Hermon) se trouvent sur le front nord⁶². Des avions survolent quotidiennement le Liban, afin de mettre à jour les bases de données sur les installations critiques, susceptibles d'être ciblées⁶³.

Cette suractivité de recueil par les airs (image et électromagnétique) s'explique par l'impossibilité pour les FDI d'accéder au territoire libanais – contrairement à la Cisjordanie, à Gaza et au Sinaï. L'activité de renseignement repose donc, face au Hezbollah, sur de gros moyens techniques et sur une posture de recueil très offensive. C'est au prix de ces survols quotidiens, entre autres, que les FDI détiennent des dizaines de milliers d'objectifs prêts à être traités, en cas de nouvelle guerre⁶⁴.

La division Galilée est le « hub du renseignement sur le Liban⁶⁵ ». Elle compte des infrastructures d'entraînement, dont la réplique d'un village du Sud-Liban. Les unités FDI, y compris les réservistes, viennent s'y entraîner régulièrement, en général une fois par an⁶⁶. Ainsi, les connaissances sur le Hezbollah sont mises à jour régulièrement au sein de ce qui s'apparente à une petite université (*Beit Midrash*)⁶⁷.

Le commandement nord dispose d'une structure organisationnelle spécifique, par rapport aux autres commandements. Lorsque le général Kochavi en était le chef, il a jugé indispensable de créer un centre d'appui feu, en faisant venir des officiers de l'armée de l'air. Ce *fire center* est aujourd'hui capable de coordonner l'appui aérien au niveau opératif⁶⁸. Cette intégration donne aussi l'occasion aux jeunes officiers de se former, dès leur temps de chefs de section, à la nécessité et aux procédures de l'appui feu.

58. Hugues Moutouh et Jérôme Poirot, *Dictionnaire du renseignement*, Perrin, 2018, p. 485.

59. En outre, nombreux sont les vétérans des services qu'on retrouve à de hautes fonctions politiques : Ehud Barak et Chaim Herzog ont tous deux été directeurs du renseignement militaire. Le premier a été Premier ministre, le second président de la République. Voir Hugues Moutout et Jérôme Poirot, *Dictionnaire du renseignement, op. cit.*, p. 484.

60. Entretien avec un officier supérieur israélien.

61. L'unité 8200 est une unité de renseignement technique, spécialisée dans le recueil électromagnétique.

62. D'après Jacques Borde, ces deux stations se trouvent à Mar-Avital et au mont Hermon (*Les Services secrets israéliens, d'Eichmann à la guerre de Syrie*, V.A. Éditions, 2019, p. 39).

63. Dans son rapport de mars 2019, la FINUL enregistre une moyenne de 96,5 violations de l'espace aérien par mois, et une moyenne de 262 heures de survol par mois (Rapport du secrétaire général relatif à la mise en œuvre de la résolution 1701 durant la période du 27 octobre 2018 au 17 février 2019).

64. Entretien avec Assaf Orion, 2019. Le document public de stratégie mentionne le nombre de 10 000 cibles.

65. Entretien avec Assaf Orion, 2019.

66. Entretien avec un ancien militaire israélien.

67. Entretien avec Assaf Orion, 2019.

68. Entretien avec un officier FDI, 2019. Le général Kochavi a été chef du commandement nord de 2014 à 2017.

L'importance du commandement nord se mesure aussi en fonction des postes occupés par les plus brillants officiers. Les généraux Benny Gantz, Gabi Ashkenazi, Gadi Eizenkot, Aviv Kochavi – plus récents chefs d'état-major des FDI – ont tous commandé le Patzan⁶⁹ après y avoir servi, souvent, comme jeunes officiers. En outre, la plupart des officiers qui occupent les postes les plus élevés actuellement ont été déployés en territoire libanais pendant la période d'occupation, de 1982 à 2000.

Le renseignement ne serait pas aussi central et aussi important sans la guerre de 2006. Celle-ci avait révélé de graves lacunes, pointées par la commission Winograd, mais aussi par de nombreux experts : insuffisance des moyens en renseignement, manque de coordination, carences dans le partage de la connaissance. Ces critiques ont donné lieu à de profondes remises en cause.

Des moyens renseignement très significatifs investis au niveau tactico-opératif

En 2006, le renseignement était déjà une priorité pour les FDI, mais il était très cloisonné. Il s'agissait surtout d'une affaire de spécialistes, qui géraient cette composante depuis Tel-Aviv, sans tenir suffisamment compte des besoins opérationnels. D'importantes critiques ont porté sur l'insuffisance des moyens d'observation et d'écoute alloués aux chefs sur le terrain⁷⁰. De semblables insuffisances ont été observées au cours de l'opération *Plomb durci* (hiver 2008-2009).

À partir de 2009-2010, des moyens renseignement supplémentaires sont accordés au commandement nord. Chaque brigade est équipée de capteurs techniques (notamment électromagnétiques) et humains, de GEOINT et renforcée par des analystes. La montée en puissance se matérialise par la création d'un bataillon complet de renseignement tactique au sein de la division Galilée. Cette unité offre une capacité de surveillance multicapteurs pour le recueil face au Liban⁷¹. Elle compte aussi de nombreux analystes, capables de donner du sens aux données collectées grâce à leurs connaissances socio-culturelles. Alors qu'en 2006, les unités de contact accusaient une « méconnaissance du Hezbollah, de ses structures et de ses capacités⁷² », elles disposent aujourd'hui de tout l'éventail technique pour suivre leur adversaire et pour leurs besoins opérationnels.

Le commandement nord n'a plus besoin de se tourner vers Tel-Aviv pour obtenir les images provenant des drones stratégiques. Il a désormais des yeux tout le long de la frontière libanaise et syrienne, qui lui permettent d'observer jusqu'à près de 30 kilomètres dans la profondeur. Ces caméras fournissent des images qui sont analysées en temps réel par une unité de soldats – en majorité des jeunes femmes – qui se relaient devant des écrans pendant tout leur service militaire.

69. L'abréviation utilisée pour désigner le commandement nord, dont l'état-major est localisé à Tzfat.

70. Yoaz Hendel, « Failed Tactical Intelligence in the Lebanon War », *Strategic Assessment*, vol. 9, n° 3, novembre 2006.

71. Le bataillon Shahaf de recueil compte environ 750 personnels d'active plus des personnels de réserve, au sein de la division Galilée (Ami Rojkes Dombe, « [Feeling Hezbollah's Pulse](#) », *Israel Defense*, 9 juin 2018).

72. Michel Goya et Marc-Antoine Brillant, *Israël contre le Hezbollah, chronique d'une défaite annoncée*, Éditions du Rocher, 2013, p. 145.

Enfin, le commandement nord a profité de la guerre en Syrie pour renforcer le renseignement humain. Les FDI ont eu l'occasion d'actualiser leurs connaissances sur le Hezbollah en approchant des groupes armés qui le combattait⁷³. Entre 2012 et 2016, les rapports de la Force des Nations unies pour l'observation du désengagement (FNUOD) faisaient état d'interactions régulières entre les FDI et des combattants syriens : discussions, transferts de blessés, passages de véhicules et de caisses au contenu non identifié⁷⁴. En juin 2015, le ministre de la Défense Moshe Yaalon a reconnu publiquement que « ce n'était un secret pour personne que les villages frontaliers (en Syrie) recevaient une aide humanitaire ». Pour Élisabeth Marteu, ces interactions dépassaient le domaine humanitaire et ont permis aux FDI de recueillir beaucoup d'informations concernant la situation sur le terrain⁷⁵. Cet engagement de groupes locaux pour améliorer l'appréciation de situation et conduire des actions d'influence avait déjà été expérimenté au Sud-Liban à la fin des années 1970⁷⁶. Cette compréhension culturelle est particulièrement utile à une armée qui ne se projette quasiment jamais à l'extérieur des frontières d'Israël.

Un processus de décision plus décentralisé et mieux coordonné

La transformation la plus importante depuis 2006 ne réside sans doute pas dans l'augmentation des moyens alloués au renseignement, mais dans la révision des procédures. Celle-ci s'inscrit dans une tendance générale vers le raccourcissement des circuits de décision et l'autonomisation des commandants d'unité, pour des gains opérationnels significatifs.

La guerre de 2006 avait révélé l'excessive centralisation des décisions au sein des FDI. Selon Michel Goya, le commandement des forces terrestres fédérait tellement d'organismes qu'il en était devenu « non pas omnipotent mais impotent⁷⁷ ». S'agissant de la fonction renseignement, elle était essentiellement pilotée par l'armée de l'air, car la grande majorité des capteurs lui appartenait. Les processus de planification étaient conduits séparément des autres composantes (terre, mer, forces spéciales). La coordination générale se faisait au niveau de l'état-major, c'est-à-dire loin des unités engagées au sol.

Après 2006, les commandements militaires régionaux retrouvent une certaine liberté d'action. Bénéficiant de moyens de renseignement accrus, ils peuvent les utiliser de manière autonome, sans devoir s'adresser à l'échelon stratégique. Ces progrès permettent de transférer une partie de la manœuvre renseignement au chef tactique, en lui allouant des capacités de fusion. C'est le concept de *intelligence-based warfare*, que le général Kochavi a valorisé quand il a dirigé Aman⁷⁸ : le chef tactique prépare sa manœuvre en fonction du niveau de menace qu'il doit gérer, ou en fonction de l'adversaire qu'il doit affronter. Ce transfert de capacités de renseignement vers les échelons tactiques s'explique par le besoin d'une

73. Entretien avec un officier finlandais ayant servi au sein de la FNUOD.

74. [Rapport du secrétaire général sur la FNUOD](#), sur la période du 20 novembre 2014 au 3 mars 2015.

75. Élisabeth Marteu, *Israël face à la menace jihadiste*, Rapport de consultance pour la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), août 2016, p. 27.

76. Alain Gresh, « [Syrie, l'entrée en guerre du Hezbollah](#) », *Le Monde diplomatique*, 23 mai 2013.

77. Michel Goya et Marc-Antoine Brillant, *Israël contre le Hezbollah, chronique d'une défaite annoncée*, op. cit.

78. Eran Ortal, « [A Sixth Era in Ground Warfare: The Intelligence Context](#) », *Jointness in Intelligence, Intelligence in Theory and Practice*, n° 1, mai 2017, p. 100.

plus grande réactivité de leurs chefs. Face à une menace accrue et moins prévisible, il est apparu indispensable de mettre à disposition des commandants de brigade et de bataillon les moyens associés à une plus grande autonomie de décision. En d'autres termes, ce transfert de prérogatives – dont celles du renseignement – vers le bas s'est imposé comme un moyen de réduire l'effet de surprise⁷⁹.

L'Aman, qui n'avait pas été épargnée par les critiques après la guerre de 2006, a également pris des mesures correctives. Une division Opérations a été créée en son sein dès 2007, afin d'améliorer les processus de coordination du renseignement. Cette nouvelle entité a permis de rationaliser la manœuvre de tous les capteurs et l'allocation des moyens aux différentes unités ayant des besoins de renseignement⁸⁰.

De gros efforts ont été consentis depuis 2006 pour investir l'espace numérique. Yossi Cohen, directeur du Mossad, considère le renseignement d'origine cyber comme « l'outil principal pour lutter contre le terrorisme⁸¹ ». Mossad comme Aman opèrent dans l'espace cyber pour accéder à des informations secrètes et pour mener des attaques. L'Aman s'appuie sur la prestigieuse unité 8200, mais aussi sur le dynamisme et la créativité du secteur privé. Un grand nombre de sociétés sont spécialisées dans le domaine de la *cyber intelligence*. L'internet ouvert, le dark web et les réseaux sociaux sont analysés pour conduire des actions de surveillance prédictive, d'analyse sociale et de profilage. Ces méthodes, conçues initialement pour la lutte contre le terrorisme et la criminalité, se révèlent très efficaces pour suivre les activités du Hezbollah – qui, d'ailleurs, se montre aussi très performant dans ce domaine⁸².

Ces solutions innovantes sont développées par de jeunes Israéliens qui ont enchaîné une formation de haut niveau puis, pour les meilleurs, un service militaire au sein de l'unité 8200. Alors qu'ils n'ont pas encore 30 ans, des ingénieurs et des informaticiens disposent d'une expérience opérationnelle et connaissent parfaitement les attentes des opérationnels⁸³. L'Aman comme le Mossad financent ces développements, en plus des algorithmes qui sortent de leurs propres incubateurs. L'exploitation fine des sources ouvertes (médias et réseaux sociaux libanais) permet d'atteindre une granularité très fine dans la connaissance : anticipation et suivi des manifestations publiques, suivi de l'évolution du patrimoine foncier ou cartographie des sympathisants du Hezbollah dans les villes et les villages du sud⁸⁴.

Enfin, un effort de coordination au niveau stratégique a été entrepris depuis une dizaine d'années⁸⁵. L'Aman se concentre sur les théâtres d'opérations (Sud-Liban et Syrie

79. Entretien avec Bertrand Chandouineau (ancien attaché de défense en Israël), septembre 2019.

80. Kobi Michael, David Siman-Tov, Oren Yoeli, « [The Development of the Jointness Concept in Intelligence Organizations](#) », *Jointness in Intelligence, Intelligence in Theory and Practice*, n° 1, mai 2017, p. 18.

81. Allocution prononcée le 24 juin 2019, lors de la *Cyber Week Tel Aviv University Conference*.

82. Le Hezbollah recourt à de faux profils Facebook pour recueillir des informations sensibles auprès des soldats FDI (Olivier Danino, « L'utilisation stratégique du cyber au Moyen-Orient », EPS du ministère de la Défense, 2013, p. 29).

83. Éric Denécé et David Elkaim, *Les Services secrets israéliens, Aman, Mossad et Shin Beth*, Tallandier, 2014, p. 111 ; Éric Denécé, « Le nouveau paradigme sécuritaire d'Israël », *Géoeconomie*, n° 74, 2015/2, p. 9-28.

84. Il est par exemple possible d'évaluer le taux de pénétration du Hezbollah à travers les annonces de funérailles de combattants du Hezbollah tombés en Syrie (ancien officier de renseignement israélien).

85. Entretien avec Pierre Razoux, septembre 2019.

notamment), tandis que le Mossad conserve la priorité sur d'autres problématiques (relations avec pays et entités qui ne reconnaissent pas Israël, contre-prolifération, menace terroriste à l'étranger, menace iranienne en général)⁸⁶. Le coordinateur national de sécurité, dont les prérogatives ont été renforcées en 2008, est responsable devant le Premier ministre pour les questions de coordination entre les différents services. Toutefois, comme le souligne Ephraïm Halevy (ancien coordinateur et ancien chef du Mossad), l'influence du coordinateur dépend de la volonté du Premier ministre⁸⁷. Des phénomènes de concurrence sont toujours observés, voire encouragés par l'exécutif⁸⁸.

Les réformes engagées depuis 2006, associées aux avancées technologiques, ont permis au renseignement israélien d'accomplir des progrès considérables dans la connaissance du Hezbollah « en temps de paix ». Celle-ci porte en particulier sur son arsenal balistique, l'activité de ses personnels et de ses installations et sur le réseau de tunnels transfrontaliers.

La connaissance des personnels et des installations du Hezbollah est quotidiennement mise à jour par la surveillance des régions chiites, à travers une multitude de capteurs. Il est permis d'imaginer que les Israéliens ont développé d'immenses bases de données géo-référencées (individus, itinéraires, domiciles, lieux de réunion, moyens de communication, etc.), analysées selon de multiples critères. Ces opérations de classement et d'analyse sont rendues très compliquées par la surabondance des données, mais aussi par l'ingéniosité du Hezbollah, qui veille à se camoufler dans la population. La discrimination nécessite un effort d'intelligence qui dépasse les capacités humaines. À cet égard, l'intelligence artificielle (IA) laisse entrevoir des perspectives immenses pour transformer efficacement ces masses de données en renseignement actionnable.

L'IA semble occuper une place encore modeste dans le cycle du renseignement⁸⁹. Toutefois, les plus hauts responsables en ont bien compris les enjeux. À peine désigné comme CEMA, le général Kochavi a décidé la création d'une direction du ciblage (mars 2019). Celle-ci s'inscrit dans le plan « Readiness and Change » qui prévoit notamment le recours à l'IA et au big data.

Une connaissance précise sur l'arsenal balistique du Hezbollah

La guerre de 2006 avait mis en lumière l'incapacité du renseignement israélien à détecter les livraisons d'équipements militaires en provenance d'Iran et de Syrie⁹⁰. Les Israéliens ont fait un effort considérable dans ce domaine, comme cela a été développé précédemment. Grâce à la précision de leurs informations, ils ont procédé à des centaines d'actions de neutralisation à l'extérieur du Liban. Cet effort a vraisemblablement permis aux FDI d'empêcher l'établissement de sites de production sur le territoire libanais, ce que les Israéliens

86. Joshua Krasna, *A Guide for the Perplexed: the Israeli National Security Constellation and its Effect on Policymaking*, *The Philadelphia Papers*, n° 17, Foreign Policy Research Institute (FPRI), février 2018, p. 36.

87. *Ibid.*, p. 41.

88. *Ibid.*, p. 36.

89. Les officiers israéliens interrogés ont indiqué ne pas connaître son rôle dans le processus.

90. Mohammad Naved Ferdaus Iqbal, « *The Second Lebanon War: Failures, lessons learned and the future* », *Small Wars Journal*.

indiquent être une ligne rouge. Ils sont en particulier préoccupés par la menace que représenterait la maîtrise de systèmes guidés, qui permettrait au Hezbollah de saturer leurs systèmes de défense. Cette crainte est suffisamment forte pour conduire les FDI à intervenir même au Liban (attaque en banlieue de Beyrouth, le 25 août 2019⁹¹).

La capacité à frapper de manière discriminée en Syrie, au Liban et même en Irak laisse penser que les FDI ont des remontées d'information en temps réel sur les activités techniques et logistiques de leurs adversaires. En outre, les actions cinétiques, et l'évaluation qui en est faite par la suite (*battle damage assessment*), permettent à leur tour de consolider la connaissance des capacités balistiques et logistiques de leur adversaire. Toutefois, ce niveau de connaissance semble insuffisant pour permettre aux FDI de localiser tous les sites de lancement⁹².

Une connaissance précise des tunnels transfrontaliers

En décembre 2018, les Israéliens ont obtenu la preuve que des tunnels, creusés à partir du Liban, se prolongeaient en territoire israélien. Refusant d'opter pour une destruction massive des réseaux souterrains (qui aurait engendré des conséquences importantes sur les populations frontalières, de chaque côté), ils ont lancé l'opération *Northern Shield*. En quelques semaines, au prix d'un énorme investissement technique, opérationnel et financier, les FDI ont localisé plusieurs tunnels avant de les neutraliser. Cette campagne constitue l'exemple réussi d'un travail de recherche mobilisant toutes sortes de capteurs (sismiques, acoustiques, optiques) en appui des opérations (génie et force protection). Elle a permis de neutraliser les tunnels connus tout en limitant les risques d'escalade qu'aurait comportés la destruction cinétique des réseaux souterrains⁹³.

L'action sur les cibles non militaires

Les Israéliens opèrent également sur des cibles non militaires au sein du Hezbollah. Leurs services s'emploient à infiltrer les structures politiques et financières. Plusieurs affaires ayant défrayé la chronique au Liban permettent de supposer que le Mossad cible activement des responsables du mouvement chiite⁹⁴. Même si elles n'aboutissent pas nécessairement au recrutement d'agents libanais, ces opérations visent à altérer le capital politique du Hezbollah, qui cherche à apparaître comme une organisation intègre.

Par ailleurs, les services israéliens ciblent les contributeurs financiers du Hezbollah installés hors du Liban, en coopération avec l'administration américaine ainsi qu'avec des

91. Des attaques par drones ont visé des bureaux appartenant au Hezbollah, dans la banlieue sud de Beyrouth, le 25 août 2019.

92. Entretiens avec plusieurs diplomates et militaires européens ayant servi au Liban.

93. Déjà en 2002, les Israéliens auraient décliné la proposition américaine d'acquérir des bombes anti-bunkers (Michel Goya et Marc-Antoine Brillant, *Israël contre le Hezbollah, chronique d'une défaite annoncée*, op. cit., p. 150).

94. En 2012, le directeur des communications du Hezbollah a pris la fuite pour Israël avec 5 millions de dollars. En 2014, l'ancien chef de la sécurité personnelle de H. Nasrallah a été arrêté (Jean-Loup Samaan, « La nouvelle équation stratégique », op. cit., p. 120).

acteurs privés (cabinets d'avocats et ONG). Ces activités visent principalement au gel des avoirs, mais aussi à des actions juridictionnelles en appui de victimes du terrorisme⁹⁵. En s'en prenant aux financements du Hezbollah à partir de soutiens étrangers, les Israéliens veulent réduire l'attractivité du mouvement, dont la politique sociale requiert de gros budgets. Toutefois, l'action des services israéliens n'est pas aisée. Le Hezbollah s'appuie sur une ingénierie financière sophistiquée, y compris le recours aux crypto-monnaies, pour contourner les dispositifs de surveillance⁹⁶.

LA RANÇON DU SUCCÈS : L'UTILISATION DU RENSEIGNEMENT À DES FINS POLITIQUES ET INFORMATIONNELLES

Au cours du dernier mandat de Benjamin Netanyahu, l'exécutif israélien s'est mis à utiliser le renseignement pour produire des effets sur les perceptions ou pour obtenir des gains politiques.

Le 30 avril 2018, lors d'une spectaculaire intervention télévisée, le Premier ministre israélien a annoncé que des agents du Mossad avaient détourné plus de 100 000 documents sur le programme militaire nucléaire iranien, initialement stockés dans des archives à Téhéran. B. Netanyahu n'a révélé aucune information inconnue jusque-là, puisque l'existence d'un programme iranien n'était un secret pour personne. En réalité, le Premier ministre a conduit une opération d'information destinée à influencer la communauté internationale, à un moment où la question de l'accord de Vienne entre l'Iran et les 5+1 était en débat. A posteriori, on peut supposer que cette initiative visait à préparer les esprits à la décision du président Trump de dénoncer cet accord. Netanyahu a pris le risque de compromettre des sources et de permettre à l'Iran d'apprendre de cet événement. Toutefois, Shmuel Even considère que les bénéfices procurés par cette exposition ont été supérieurs aux risques associés⁹⁷.

En septembre 2018, lors de son allocution à l'assemblée générale des Nations unies, B. Netanyahu a dévoilé (selon lui) les capacités de production et de stockage de roquettes du Hezbollah autour de l'aéroport de Beyrouth. Pour cela, il a présenté des images de trois sites localisés près de l'aéroport de Beyrouth, provenant d'un satellite d'observation. En août 2019, le porte-parole des FDI a cité publiquement les noms de militaires iraniens responsables de ce programme. Certains détails biographiques sont d'ailleurs accessibles sur le site web des FDI, à la rubrique *Hezbollah precision guided missiles project*⁹⁸.

L'affaire des tunnels transfrontaliers, creusés par le Hezbollah, constitue un autre exemple de la mobilisation du renseignement pour un résultat politique. L'opération

95. Nitsana Darshan-Leitzer, Samuel M. Katz, *Harpoon: Inside the Covert War Against Terrorism's Money Masters*, Hachette Books, 2017.

96. Entretien avec un financier libanais, 2018.

97. Shmuel Even, « [The Benefit of Exposing the Iranian Nuclear Archive](#) », INSS Insight n° 1054, 15 mai 2018.

98. <https://www.idf.il/en/minisites/hezbollah/hezbollahs-precision-guided-missile-project/>

Northern Shield a été fortement médiatisée dès son déclenchement, puis au fur et à mesure de son déroulement.

Dès qu'un tunnel était découvert, les Israéliens laissaient soigneusement fuiter dans les médias des images et des vidéos de preuves irréfutables, comme s'ils voulaient discréditer les déclarations des responsables libanais qui, dans le même temps, affirmaient que cette campagne était totalement fabriquée. La plus belle réussite en la matière a eu lieu le 26 décembre



► Site considéré comme un départ de tunnel par les FDI. La tache grise correspond au ciment injecté dans le tunnel par les FDI, et qui a totalement submergé l'usine (photo publiée dans *Times of Israel*, le 29 décembre 2018).

2018. Ce jour-là, des vidéos publiées dans des médias israéliens, montraient des bâtiments d'une usine désaffectée, située en territoire libanais à quelques dizaines de mètres de la Ligne bleue, inondés par une véritable marée de ciment. Les FDI avaient injecté plusieurs centaines de mètres cubes de ciment à forte pression dans le tunnel, depuis l'entrée en territoire israélien. C'est ainsi qu'un « produit renseignement », élaboré au terme d'une opération techniquement très audacieuse, a été transformé en un contenu grand public, au lieu de rester à seule destination de quelques hauts responsables tenus au secret⁹⁹.

En réalité, cette communication autour des tunnels était sans doute l'objectif majeur poursuivi lors de l'opération *Northern Shield*. Dès son lancement (le 4 décembre 2018), les autorités israéliennes ont fait le choix de la publicité, rompant avec les pratiques de discrétion habituellement dictées par les contraintes opérationnelles. Ce parti-pris singulier pourrait s'expliquer par l'absence de menace imminente liée à ces tunnels, contrairement aux messages diffusés publiquement. Il semble que l'existence de ces tunnels était connue du renseignement israélien depuis plusieurs années¹⁰⁰ et que la décision de les neutraliser relève d'un calcul politique. B. Netanyahu, alors en campagne électorale, entendait sans doute capitaliser sur un succès militaire lors des législatives. Tzipi Livni, principale responsable de l'opposition, a accusé le Premier ministre d'avoir « dramatisé la découverte à des fins politiques¹⁰¹ ».

Il serait toutefois réducteur de ne voir dans ces opérations que des manœuvres électorales ou politiques. La publication de preuves s'inscrit dans le cadre d'une campagne informationnelle ciblant les opinions publiques. Cette « campagne de marketing¹⁰² » vise à sensibiliser la population israélienne à la réalité d'une menace, mais aussi de convaincre la population libanaise que le Hezbollah expose le pays tout entier à une guerre. Les

99. <https://www.timesofisrael.com/unifil-confirms-tunnel-filled-with-cement-by-idf-crossed-border-broke-un-rules/>

100. Entretien avec un ancien officier de renseignement israélien.

101. Entretien à la radio publique Kan, le 5 décembre 2019.

102. Shmuel Even, « [The Benefit of Exposing the Iranian Nuclear Archive](#) », *op. cit.*

méthodes de recueil particulièrement visibles (survol de drones au-dessus du territoire libanais, caméras et antennes tout le long de la Ligne bleue) participent d'ailleurs à cette campagne de communication. Les Israéliens ne se cachent pas pour faire du renseignement, comme s'ils voulaient marteler auprès de la population libanaise : « nous savons tout ce qui se passe chez vous¹⁰³ ». Cette approche ostentatoire, voire offensive, impose au Hezbollah des efforts supplémentaires pour assurer la sécurité de ses propres opérations. Finalement, cette « divulgation coercitive » concourt à la dissuasion¹⁰⁴.

CONCLUSION

Même en l'absence d'un engagement militaire qui aurait valeur de test, le niveau de performance atteint par l'appareil de renseignement israélien apparaît évident. Au travers des informations qui, de temps à autre, sont accessibles en source ouverte, on perçoit que le niveau de connaissance détenu sur le Hezbollah est extrêmement précis, au moins dans des domaines spécifiques et dans certaines zones géographiques. La régularité des frappes en Syrie sur des convois ou des dépôts, souvent sans victimes à déplorer, donne l'impression d'un suivi en temps réel des activités logistiques du Hezbollah. L'affaire des tunnels, savamment exploitée par l'échelon politique, a permis de révéler publiquement à la fois les intentions du Hezbollah et la qualité des informations détenues par les FDI.

Cette connaissance sans cesse actualisée de l'adversaire, rendue possible par une grande agilité dans la gestion des flux d'information, consacre une domination du renseignement et procure un temps d'avance aux décideurs à Tel-Aviv. L'appareil de renseignement israélien est à la fois un élément central de la décision politico-militaire et un atout critique pour sa mise en œuvre.

Toutefois, cette supériorité israélienne a un coût très élevé. Elle repose sur des efforts budgétaires considérables, mais aussi sur une posture offensive, nécessaire à la collecte en flux continu (survol quotidiens du Liban, recueil électromagnétique intensif, opérations en Syrie, combinées à des interactions avec certains groupes armés). D'une certaine manière, la performance du renseignement israélien, qui est au cœur de la stratégie de dissuasion, est conditionnée par le haut niveau de tension qui prévaut avec le Liban et avec la Syrie. Il est probable que le renseignement israélien n'atteindrait pas le même niveau d'efficacité dans le cadre de relations régionales apaisées. La question est de savoir si une détente géopolitique affecterait de manière identique l'efficacité du renseignement du Hezbollah.

Le niveau de tension actuel n'a pas le même impact sur les deux adversaires, car ceux-ci évoluent dans des systèmes socio-politiques très différents. Les FDI sont le produit d'une société israélienne ouverte et connectée, dans laquelle il est difficile de contrôler les flux

103. Le général Halevy, chef du renseignement militaire, déclarait en 2016 : « Il n'y a jamais eu une armée qui en connaît plus sur son ennemi que ce que nous connaissons sur le Hezbollah » (Judah Ari Gross, « [Intelligence chief warns of growing gaps between Israel, neighbors](#) », *The Times of Israel*, 15 juin 2016).

104. Ofek Riemer et Daniel Sobelman, « [Coercive Disclosure: Israel's weaponization of Intelligence](#) », *War on the Rocks*, 30 août 2019.

d'information. De son côté, le Hezbollah tire parti du niveau de tension pour se dissimuler dans un environnement qu'il a réussi, en partie, à sanctuariser. Cette asymétrie lui permet de relativiser la supériorité en renseignement établie par son adversaire israélien, selon un phénomène décrit par Shay Shabtai¹⁰⁵. Cette faible signature, qui permet au Hezbollah d'échapper à la vigilance des capteurs, sera toutefois compliquée à maintenir dans la durée, surtout si les tensions politiques s'apaisaient. En effet, alors que la connectivité gagne sans cesse de nouveaux terrains, la sobriété est de plus en plus difficile à imposer aux populations avides de consommation numérique. Une société qui produit des data s'expose à la surveillance du plus fort technologiquement. Il est probable qu'à l'avenir, les Israéliens recourront massivement à l'intelligence artificielle pour détecter les signaux faibles du Hezbollah, tout en limitant autant que possible leur propre exposition aux capacités de leur adversaire en la matière.

Issu des Troupes de marine, le colonel Olivier Passot a servi dans des unités opérationnelles, à la formation des officiers et en état-major. Sa deuxième partie de carrière a été principalement orientée vers l'international au sein des armées et du ministère (coopération, renseignement et questions stratégiques). Il a effectué de nombreuses missions à l'étranger, notamment au Moyen-Orient. Il a été directeur du domaine « Pensée stratégique » à l'IRSEM de 2017 à 2018. Il y est aujourd'hui chercheur associé.

105. Shay Shabtai considère que les démocraties, par nature ouvertes et connectées, sont en position de faiblesse face à des acteurs qui contrôlent leur information de manière autoritaire. Leur *Intelligence dominance* est remise en cause par des systèmes autoritaires (États ou groupes armés comme l'État islamique) (« Intelligence and Strategy: Relationship in Transformation », *Infinity Journal*, vol. 6, n° 1, hiver 2018, p. 8-11).